

Pourquoi inscrire son enfant dans une école de langue française !

Par Lise Paiement

QUI SUIS-JE pour parler à des parents, moi qui n'ai pas eu d'enfant?

Je vous répondrai que je suis une enseignante: je n'ai pas fait d'enfant, mais j'en ai eu plusieurs.

J'avoue que je me suis souvent demandée ce qui pouvait bien motiver un parent à vouloir inscrire son enfant à des cours de musique, de danse ou à une équipe sportive quelconque. Pourquoi s'accabler de toutes ces responsabilités ? Pourquoi se taper des heures à faire le taxi ? Pourquoi passer des fins de semaine et des soirées à écouter la dissonance de notre Mozart en herbe qui pratique dans le salon et qui nous fait grincer des dents ? Pourquoi accepter avec le sourire de se traîner hors du lit pour assister à un match de sport aux petites heures du matin?

Pourtant, bien des gens se débrouillent très bien sans ça. Même que certains jouent du piano à l'oreille, sans avoir suivi de cours, et d'autres sont des athlètes naturels qui maîtrisent une rondelle ou un ballon en un tour de main. Donc, pourquoi investir tout ce temps et toute cette énergie - sans compter les sous - pour cette panoplie d'activités?

C'est tellement plus facile d'installer nos enfants, bien tranquilles, devant la télé ou l'ordinateur ... Et c'est tellement plus reposant !

De toute évidence, on veut donner à l'enfant tout ce que l'on est en mesure de lui offrir, pour lui permettre de grandir, d'être valorisé, de surmonter des défis, de se dépasser ...

À mon avis, on inscrit son enfant dans une école de langue française pour les mêmes raisons. Comme parents et comme enseignants, nous sommes envahis par cette préoccupation profonde de soutenir l'enfant et lui permettre d'atteindre son plein potentiel, tant sur le plan scolaire que personnel.

En pédagogie on utilise le terme « faire de l'enrichissement »!

Le contexte minoritaire fait en sorte que l'enfant francophone ou l'enfant provenant d'un milieu exogame trouve parfois difficile de manifester l'attachement qu'il porte à son héritage linguistique et culturel, et ce, pour toutes sortes de raisons : peur du rejet, crainte d'être victime de racisme ou de se sentir incompetent, par exemple. Or, pour être en mesure d'optimiser les capacités de cet enfant et de l'amener à s'estimer, à se dire et à se construire un savoir et une identité, il faut faire de l'enrichissement. Bref, il faut « compenser pour ce que le milieu minoritaire ne peut lui offrir », comme affirment les chercheurs Rodrigue Landry et Réal Allard.

D'OÙ NAÎT L'HÉSITATION DE CHOISIR L'ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE ?

On a souvent l'impression que la personne qui se dit francophone ou issue de milieu exogame qui embrasse les deux cultures le fait pour se distinguer des autres. Je trouve important de clarifier ma perception là-dessus.

Vouloir son école de langue française ou inscrire son enfant dans une école de langue française, ce n'est pas renier l'existence de la communauté anglophone, ni lui faire un affront, ni se séparer des autres : c'est plutôt un désir de se retrouver. Le même phénomène se produit lorsqu'un anglophone s'inscrit à l'école anglaise. Il ne le fait pas pour me dénigrer ou m'offenser comme francophone.

COMME PARENTS ET COMME ENSEIGNANTS, NOUS SOMMES ENVAHIS PAR CETTE PRÉOCCUPATION PROFONDE DE SOUTENIR L'ENFANT ET LUI PERMETTRE D'ATTEINDRE SON PLEIN POTENTIEL, TANT SUR LE PLAN SCOLAIRE QUE PERSONNEL.

Ce n'est pas un rejet de sa part. C'est un peu comme avoir sa propre chambre dans une maison: ce n'est pas qu'on veuille s'aliéner des autres ou que l'on n'aime pas les membres de notre famille, mais parfois on a besoin de se retrouver dans nos affaires. Dans le fond, tout ce que l'on veut, d'un côté comme de l'autre, c'est de sentir qu'à l'école, on est

chez soi; qu'on appartient à un milieu qui nous ressemble et qui nous rassemble. Pas plus, pas moins !

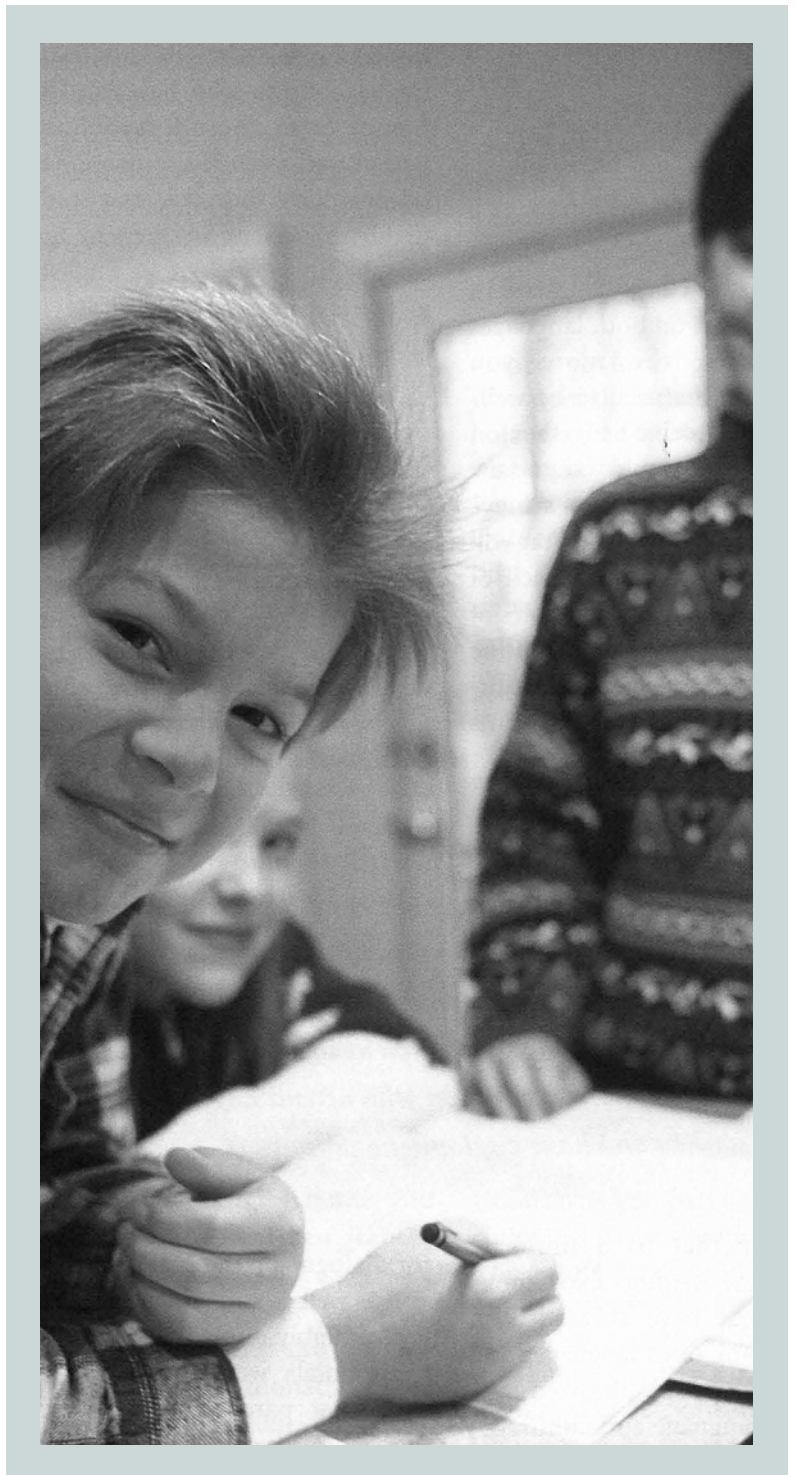
MAIS ATTENTION ! Il ne faut pas croire que l'école de langue française est un lieu où une communauté vit séparée du reste de la population. À ce moment-là on aurait raison de croire qu'il s'agit d'un ghetto. La métaphore que j'aime utiliser est celle d'une serre, un milieu où l'on protège quelque chose qui est fragile. Comme un jeune plant, la francité de l'enfant vivant en milieu minoritaire est précaire. Cependant, l'école de langue française propose un environnement propice à son développement. La pédagogie, les activités et le milieu sont gérés de façon à améliorer le sol et à le rendre davantage fertile. On fait de l'enrichissement, quoi !

L'ÉCOLE de langue française offre à l'enfant un milieu majoritaire, un espace vital où il apprend à se connaître, où il est exposé à des modèles francophones et où il est en mesure de développer son estime de soi et son sens d'appartenance. Bref, un milieu où il n'est pas toujours confronté à ce qui le distingue ou le rend différent.

COMME UN JEUNE PLANT, LA FRANCITÉ DE L'ENFANT VIVANT EN MILIEU MINORITAIRE EST PRÉCAIRE. CEPENDANT, L'ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE PROPOSE UN ENVIRONNEMENT PROPICE À SON DÉVELOPPEMENT. LA PÉDAGOGIE, LES ACTIVITÉS ET LE MILIEU SONT GÉRÉS DE FAÇON À AMÉLIORER LE SOL ET À LE RENDRE DAVANTAGE FERTILE.

IL EST important de dire que ce n'est pas parce que nous manifestons notre fierté francophone que nous ne sommes pas fiers d'être Canadiens. Bien au contraire. Tout est dans la perception des choses. Je m'explique. Contrairement aux États-Unis, où la culture est un « melting pot » et où presque tout le monde accepte de vivre en anglais, notre constitution canadienne confirme que nous avons deux langues officielles. La constitution ne dit pas qu'il y en a une grande et une petite, ni qu'une langue est importante et l'autre insignifiante! Il y en a deux, un point c'est tout ! C'est ce qui fait que le Canada n'est pas un autre état des Good Old USA.

PRENONS l'exemple d'un couple qui cohabite: on y retrouve deux personnes qui tentent de vivre en harmonie. Peu importe qu'un soit plus fort, plus gros ou plus riche que l'autre, la force du couple relève du fait qu'il forme un tout ! Être francophone, pour moi, c'est confirmer ma fierté comme Canadienne. Vivre dans un pays où l'on me traite comme citoyenne égale et où j'ai accès à l'éducation en



français est, pour moi, une pierre d'assise du fédéralisme.

AUSSI, je pense que lorsque les gens entendent l'expression « francophone en milieu minoritaire » pour décrire la communauté francophone vivant en milieu majoritairement anglophone, ils confondent parfois à tort

le mot minorité avec le terme infériorité. Et de là naît ce sentiment de malaise, de gêne, parfois de honte. On entend les gens dire : « on dirait qu'on chiale toujours », « on se fait dire qu'on parle mal », « les gens me disent que j'ai un drôle d'accent » ...

MAIS minoritaire ne veut pas dire inférieur ! Une minorité de gens sont champions olympiques, une minorité de gens obtiennent des doctorats, une poignée de gens voyagent en classe affaires. Non seulement ceux-ci ne sont pas nombreux, mais souvent ils et elles font l'envie de plusieurs.

COMMENT APPUYER L'ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE ?

IL N'Y A pas meilleur ambassadeur d'une institution scolaire qu'un parent qui comprend et qui appuie le mandat de l'école de langue française et qui fait preuve de complicité avec le personnel de l'école.

UN PARENT qui ne cesse de se plaindre des inconvénients parce que son enfant joue au hockey n'incite pas les autres à s'embarquer. Mais si son témoignage sou-

ligne les points positifs de l'expérience, par exemple, les jasettes intimes dans la voiture, le contact avec d'autres parents sympathiques, la fierté dans les yeux de l'enfant qui voit son parent dans les gradins, à ce moment-là, on y prend goût!

OR, LE PARENT qui inscrit son enfant à l'école de langue française et qui témoigne de la satisfaction et de la fierté de voir son enfant améliorer son vocabulaire, avoir du plaisir à vivre en français et affirmer son identité, offre une différente perspective et permet à la communauté de changer de paradigme.

MAIS comme en témoigne l'épisode que je vais vous raconter, il ne faut pas arrêter là ! Lorsque je travaillais comme conseillère pédagogique, les enfants dans les écoles se rendaient vite compte que je n'étais pas de l'école, que j'étais un peu comme de la visite. Or, un jour vers la fin octobre, j'entre dans une école. Un p'tit bout d'choux s'approche et avec un peu de frayeur dans la voix, il me chuchote à l'oreille : « I think I'm in the wrong school! Everybody speaks French in this school. Tell them I'm in the wrong school! »

C'EST TRAGIQUE comme situation !

Imaginez ce que cet enfant a pu vivre depuis sa rentrée à l'école. Peu d'adultes accepteraient ce sort, encore moins pendant deux mois ! Pour que la rentrée à l'école de langue française soit agréable, l'enfant doit pouvoir communiquer en français. Pensez-y: pour jouer au hockey, il faut avoir des patins et pour jouer de la guitare, il nous faut plus qu'une guitare de carton. Pour profiter pleinement de l'école de langue française et vivre une expérience positive à la rentrée, l'enfant doit pouvoir parler en français. Une bonne façon d'appuyer l'école de langue française est de favoriser l'apprentissage de la langue française au foyer et de faire appel aux services disponibles pour soutenir ces efforts. Ce phénomène souligne également le besoin accru de services de garde francophones avant la rentrée.

IL PEUT arriver qu'un enfant soit réticent à fréquenter l'école de langue française, surtout au secondaire. Les amis, les préjugés, enfin ... C'est là que le rôle du parent devient celui du visionnaire. J'ai suivi des cours de piano pendant cinq ans. J'ai détesté ça: la discipline, les pratiques pendant que les amis s'amusaient dehors, la compétition du festival de musique, etc. Mais ma mère, elle, voyait plus loin. Elle savait que j'avais du talent et elle ne voulait pas que je le gaspille. Je dois avouer maintenant qu'elle avait raison. Le fait de connaître la musique influence et maximise la qualité de mon enseignement et de mon travail



UN JOUR VERS LA FIN OCTOBRE, J'ENTRE DANS UNE ÉCOLE. UN P'TIT BOUT D'CHOUX S'APPROCHE ET AVEC UN PEU DE FRAYEUR DANS LA VOIX, IL ME CHUCHOTE À L'OREILLE: « I THINK I'M IN THE WRONG SCHOOL! EVERYBODY SPEAKS FRENCH IN THIS SCHOOL. TELL THEM I'M IN THE WRONG SCHOOL! »

comme metteuse en scène. Même sur le plan social : quel plaisir dans les partys de pouvoir m'asseoir au piano pour faire chanter les gens ! Mes parents ont vu juste et m'ont bien guidée ... malgré ma résistance.

JE N'AI aucun doute de l'impact positif de l'école de langue française sur l'affirmation culturelle d'un enfant francophone et celui provenant du milieu exogame vivant en milieu minoritaire.

LE GESTE qu'un parent pose en inscrivant son enfant à l'école de langue française est un témoignage tangible et vibrant de quelqu'un qui a le courage de ses convictions. Ce geste dépasse celui de la francité et fait preuve d'intégrité et de congruence. Ses bottines suivent ses babines ! La francité de l'enfant est le résultat de cette prise de position, de l'énergie et du temps investi

et de l'engagement de la part des parents, de l'école et de la communauté. L'école de langue française est là pour vous appuyer dans votre démarche et vous permet de faire de l'enrichissement; elle vous permet d'aller au-delà des frontières du savoir et d'optimiser le plein potentiel de votre enfant.

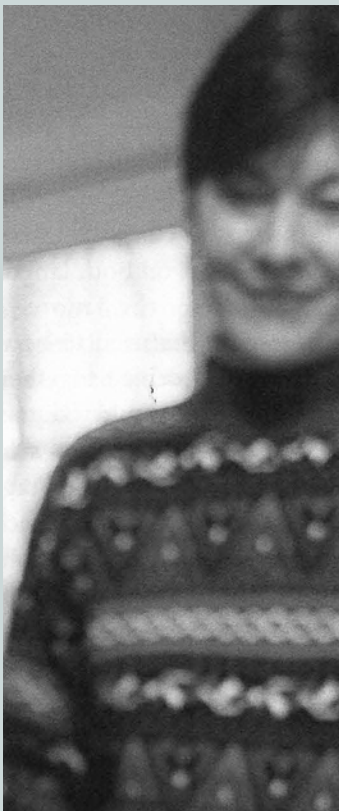
AVANT de terminer, laissez-moi vous raconter ceci : lorsque je demande à mes élèves du secondaire: « Qui t'influence le plus au niveau de tes valeurs et de tes choix de vie ? », ils me répondent presque toujours « Mes amis ». Lorsque je pose la même question à mes stagiaires à l'université, ils me répondent toujours: « Ma mère, mon père » ou « mes parents ». Avec le temps, leur optique change. Les jeunes reconnaissent la richesse de vos convictions et se laissent inspirer par votre persévé-

rance. Si je leur demande: « Qui, en dehors de ton milieu familial, a eu le plus d'impact sur tes valeurs, ta vie, ton identité ? » ils me répondent à 99%: « Un prof » ...

CELA montre à quel point la promotion de la langue et de la culture dépend d'une collaboration étroite entre les parents et les enseignants de l'école de langue française. J'oserais même dire qu'elle est primordiale.

NOUS sommes des modèles accessibles. Nous avons énormément de pouvoir, mais il en découle énormément de responsabilités !

COMME le disait Saint-Exupéry, n'important ce n'est pas « de se regarder l'un et l'autre, mais de regarder ensemble dans la même direction » !



UNE BONNE FAÇON D'APPUYER L'ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE EST DE FAVORISER L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE AU FOYER ET DE FAIRE APPEL AUX SERVICES DISPONIBLES POUR SOUTENIR CES EFFORTS.

